



La compagnie Rives

vous propose
des ciné-concerts
avec Gaël Mevel



Gaël Mevel compose et improvise pour le cinéma muet depuis 20 ans, pour la cinémathèque française, le Centre Pompidou, le musée d'Orsay, la maison du Japon à Paris, le Forum des images, les festivals de films et festivals de jazz, centres culturels et cinémas.

Il collabore avec l'ADRC agence de développement régional du cinéma, qui aide à la diffusion des ciné-concerts.

www.adrc-asso.org

Les ciné-concerts peuvent s'accompagner d'actions culturelles, notamment la création d'un ciné-concert mêlant improvisation et composition avec de jeunes musiciens ou des publics variés.

Par ailleurs, la compagnie Rives sera heureuse d'étudier avec vous vos projets de création sur un film du patrimoine.

Pour les ciné-concerts en partenariat avec l'ADRC, le tarif est celui de l'ADRC et la compagnie Rives fournit le matériel technique nécessaire à la représentation.

Pour toute autre demande de tarif, merci de nous contacter par mail



Les Larmes du clown

de Victor Sjöström

Création de la version solo en 2019 pour le festival de La Rochelle

Gaël Mevel piano bandonéon et composition

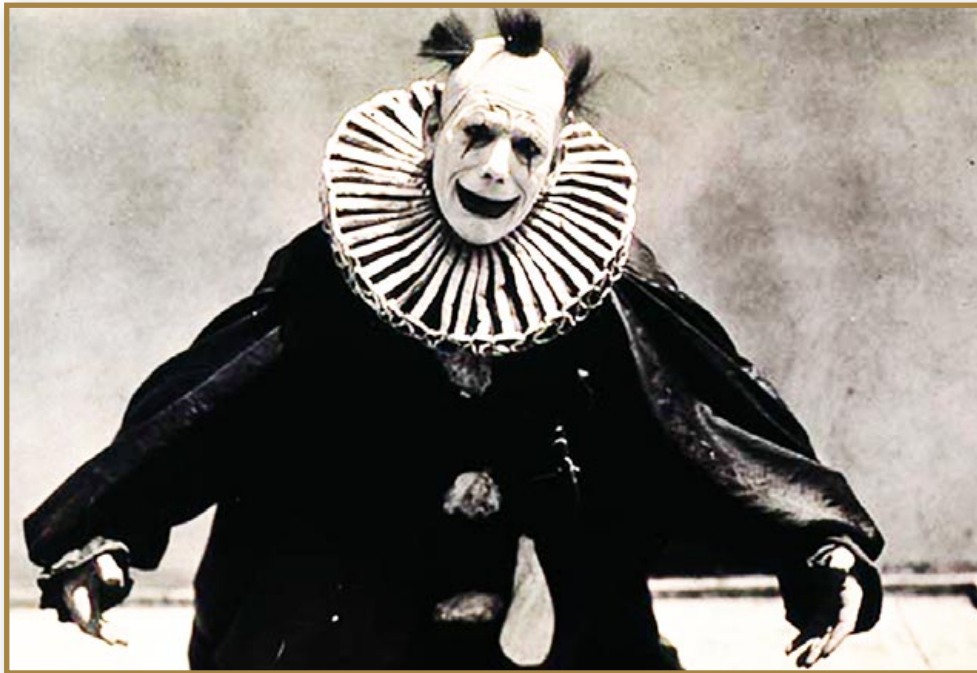
ou

Jacques Di Donato clarinette

Thierry Waziniak batterie

Gaël Mevel piano, bandonéon et composition

Notre compagnie possède un DCP du film.



[extrait vidéo 1](#)

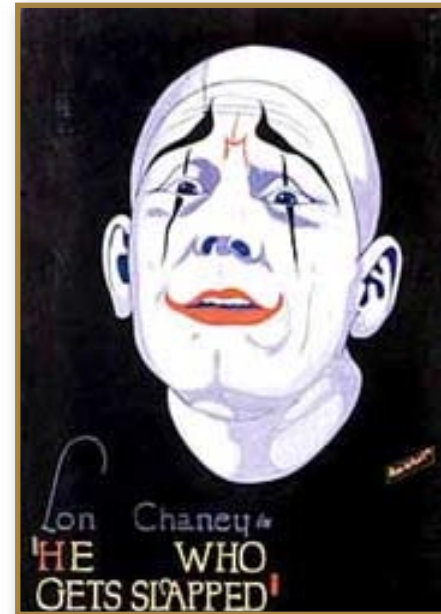
[extrait vidéo 2](#)

Victor Sjöström est l'un des pères du cinéma suédois. Chaplin le considérait comme le meilleur metteur en scène du monde.

Il tourne en 1924, aux Etats-Unis, "Les larmes du clown"
: un de ses chefs-d'œuvre, le premier film de la Metro Goldwyn Mayer !

L'histoire de ce scientifique (incarné par le fantastique Lon Chaney) qui, giflé et trahi, survit en devenant "le clown qui reçoit des gifles", nous touche incroyablement, parce qu'elle parle d'une manière forte, profonde et subtile, de l'amour, de l'humour, et surtout de la terrible ironie de la vie.

La finesse de réalisation, l'incroyable créativité de Sjöström, la profondeur et la simplicité de cette histoire font de ce film une terre fertile pour la musique.



Ainsi, pour nous, mêlant composition et improvisation, jouer avec ce film, c'est le mettre en relief, effectuer la traversée accompagnés, trouver la distance nécessaire, non pas illustrer, mais donner à voir, grâce aux palettes sonores, aux nostalgies musicales, aux expériences les plus vives.



La compagnie Rives possède une copie 35 mm du film en version originale sous-titrée en français .

Gaël Mevel : piano et bandonéon
au festival de La Rochelle le 1 juin 2019



Les larmes du clown au festival Lumière en 2017



La grande parade de King Vidor

Gaël Mevel : violoncelle solo

ou

Annabelle Dodane : Violon alto

Gaël Mevel : violoncelle et composition

Didier Petit : violoncelle

création pour le LUX Valence janvier 2019



en partenariat avec l'ADRC
extrait vidéo 1

Film extraordinaire, un sommet de légèreté et de profondeur pour dénoncer les horreurs de la guerre.

King Vidor réalise ici l'un de ses plus grands films, un des plus grands succès du cinéma muet.

"La grande parade est un film tout à fait singulier, mélangeant mélodrame, légèreté, humour et histoire d'amour tout en dénonçant les horreurs de la guerre : un combat romanesque de l'amour et de l'humanité contre la guerre et la mort. Vidor choisit des hommes quelconques, drôles, émouvants, qui ne portent pas de message mais leur propre vie.

"Dans la composition, j'ai voulu là aussi chercher un alliage étrange afin de créer une matière vivante, ne renonçant ni aux mélodies, ni aux formes contemporaines de composition, ni à l'improvisation, ni aux matières sonores les plus insolites, les plus colorées, ni surtout au silence."

Avec : John Gilbert (James Apperson), Renée Adorée (Mélisande), Robert Bosworth (Mr. Apperson), Karl Dane (Slim).





Renee Adoree in Goldwyn Pictures

La femme sur la lune

de Fritz Lang

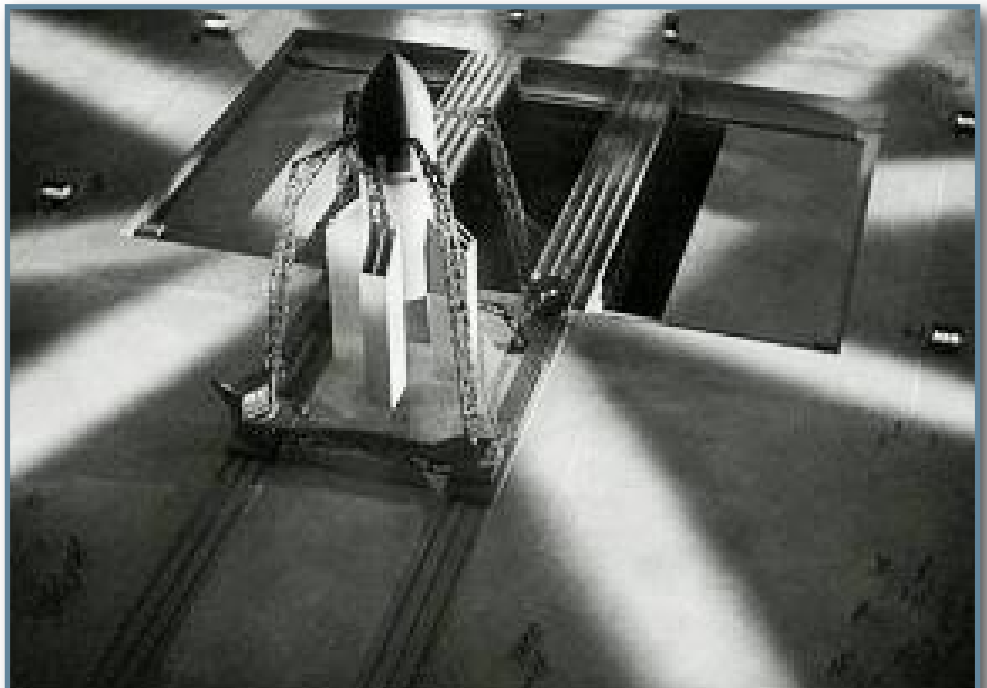
Gaël Mevel : violoncelle
Nathanaël Mevel : électronique
en duo
ou avec
Catherine Brisset : cristal Baschet



Film de présentation

Dans cette version expressionniste d'"On a marché sur la Lune", Fritz Lang, qui signe là son dernier muet, déploie toute la palette de son génie. L'histoire débute à la manière d'un film noir, mais elle bascule rapidement dans la science-fiction. Cette ultime superproduction des studios de la UFA avant la crise de 1929 traduit la fascination de Fritz Lang pour la science.

Le cinéaste avait d'ailleurs pour conseiller le savant Hermann Oberth, pionnier de la conquête spatiale. Si, dans la fusée, les astronautes revêtent simplement une petite laine, le décollage se révèle spectaculaire, tout comme l'alunissage, lorsque l'engin se plante brutalement dans un sol neigeux. Plutôt que de s'attarder sur l'exploration lunaire, le film s'ingénie alors à sonder les passions du groupe, déchiré entre ruée vers l'or et intrigue amoureuse. Un huis clos animé aussi par le petit Gustav, passager clandestin dévoreur d'illustrés, et éclairé par la beauté de la très romantique Gerda Maurus.



L'association de timbres électroniques et de timbres acoustique, sert ici le magnifique film de Fritz Lang, lui aussi narratif, expressionniste, extraordinaire.

A trois, le cristal Baschet crée un lien parfait entre sons électroniques et acoustiques.

Nous avons voulu trouver les matières sonores, les mélodies qui, contrepoint à la narration, pourraient non pas donner à entendre ce que l'on voit, mais au contraire donner à voir.



Les Hommes le dimanche

de Robert Siodmak et
Edgar George Ulmer

Gaël Mevel : violoncelle

Nathanaël Mevel : électronique
ou en solo

En partenariat avec l'ADRC



Titre original : Menschen am Sonntag

Réalisateur : Robert Siodmak & Edgar G. Ulmer

Scénario : Billy Wilder, Fred Zinnemann et Robert Siodmak, d'après une idée de Kurt Siodmak

Directeur artistique : Moritz Seeler

Photographie : Eugen Schüfftan

Assistants réalisateurs : Fred Zinnemann, Billie Wilder et Kurt Siodmak

Producteur : Edgar G. Ulmer, pour le Filmstudio Berlin

Format : Noir et blanc

Durée : 58 minutes

Entre fiction et reportage, Siodmak et Ulmer, renouvellent la forme cinématographique, avec tendresse et inventivité.

J'ai branché quelques effets sur mon violoncelle, pour parler de cet univers hors du temps, celui du dimanche à Berlin.



En vitesse

de Ted Wilde
avec Harold Lloyd

Gaël Mevel : violoncelle

En partenariat avec l'ADRC



Harold Swift, surnommé Speedy, vit de petits boulots à New York. Il tombe amoureux de la fille du propriétaire de la ligne de tramway. Un jour, le tramway est détourné et Harold se lance à sa poursuite. Tourné en extérieurs dans les rues de New York, le dernier film muet d'Harold Lloyd est un témoignage inestimable de la métropole dans les années 1920.

En vitesse (Speedy) de Ted Wilde

États-Unis - 1927 - 1h26 - DCP - Visa n° 50791 - Restauration 4K -

Carlotta Films

Monte là-dessus

de Sam Taylor & Fred Newmeyer

avec Harold Lloyd

Gaël Mevel : violoncelle

En partenariat avec l'ADRC



Afin d'épouser sa bien aimée, Harold décide d'aller faire fortune à la ville. À sa fiancée survenue à l'improviste, il fait croire qu'il occupe un poste directorial et décide de gravir les échelons hiérarchiques. Harold Lloyd est à son apogée dans ce classique du burlesque, rendu célèbre par l'escalade vertigineuse de la façade du Bolton Building à Los Angeles.

Monte Là-dessus (Safety Last)

États-Unis - 1923 - 1h07 - DCP - Visa n° 113881 - Restauration 2K - Carlotta Films

Tabou

de Murnau

Nathanaël Mevel : électronique

Gaël Mevel : violoncelle, (piano), composition

ou en quartet avec aussi Bruno Maurice : accordéon

Daniel Lifermann : flûte shakuhachi



Tabou (Tabu) est un film américain réalisé par Friedrich Wilhelm Murnau et Robert Flaherty sorti en 1931.

C'est le dernier film de Friedrich Wilhelm Murnau.

Dans l'île de Bora-Bora, un jeune pêcheur de perles, Matahi, et une merveilleuse jeune fille, Reri, tombent amoureux. Au vu de sa grande beauté, Hitu, le sorcier l'a choisie comme prêtresse sacrée. Elle doit donc selon la tradition, rester vierge et il la déclare tabou. Rien n'y fait, les deux amants décident de s'échapper, ils fuient, poursuivis par Hitu.

Le dernier film de Murnau reste un chef d'oeuvre, entaché de mystère. Le tournage, long de dix-huit mois, fut mouvementé et demeure entouré de légendes. Selon la légende, Murnau et son équipe auraient violé un certain nombre de tabous locaux en installant leur quartier général dans un ancien cimetière, en tournant sur des récifs sacrés, et Hitu, le "chamane", aurait maudit Murnau pour tous les sacrilèges qu'il aurait commis.

La légende se nourrit des incidents, plus ou moins graves, qui perturbent le travail durant le tournage : noyades, intoxications, explosions mystérieuses. Comble du destin, Murnau décédera d'ailleurs dans un accident de voiture, huit jours avant la première de son film, prévue le 18 mars à New York.

Notre travail s'oriente autour de la mer et de la nature, mais aussi autour du mystère et de la tragédie qui se jouent ici. L'étrangeté de l'instrumentation nous ouvre aussi ces portes-là, offrant une palette extraordinaire, grâce au dispositif électroacoustique autour de l'eau et du métal, et aux sons anciens ou inventés sur les instruments acoustiques, une palette extensible à merci et pleine de promesse.



Steamboat Bill Jr de Buster Keaton

Gaël Mevel : violoncelle



Cadet d'eau douce 1928

De retour de l'Université, le jeune William Canfield retrouve son père propriétaire d'un vieux rafiote qui navigue sur le Mississipi, le « Steamboat Bill ».

Canfield Senior voudrait bien que son fils le seconde dans son travail de navigation ; mais le jeune homme est tombé amoureux de Kitty, la fille du banquier King, qui a frété justement un luxueux steamer concurrent direct de celui de Canfield.

Les tentatives de Canfield de William pour rejoindre Kitty sont continuellement contrecarrées par son père ; jusqu'au jour où le banquier King fait emprisonner ce dernier.

Survient alors un cyclone, fréquent dans ces régions. Le cataclysme ravage le pays. Canfield Junior sauve Canfield Senior, Kitty et son père de la fureur des éléments... et s'empresse de sauver un pasteur de la noyade pour sceller la réconciliation des deux familles.

Un des plus beaux films de Keaton, et un des plus aboutis.

Contes et Silhouettes

Quatre films de Lotte Reiniger

A partir de contes de Grimm et Perrault

Gaël Mevel : violoncelle et effets



En partenariat avec l'ADRC

Contes et silhouettes

Un programme de 4 courts métrages de Lotte Reiniger

Royaume-Uni - 1955 - 43 min - N&B - VF / VOSTF -
À partir de 4 ans - Visa n° 2023005346 - Carlotta
Films

Lotte Reiniger est une réalisatrice dont j'accompagne les films depuis longtemps, et que j'apprécie tout particulièrement.

Je mets ici cette expérience au service de ces quatre très beaux films avec mon violoncelle et quelques effets électroniques, puisant dans cette diversité de sons une diversité de langages et d'atmosphères, susceptibles de créer pour petits et grands l'espace nécessaire à la découverte.

En fonction des publics, je raconte aussi les histoires.

Les aventures fantastiques de Georges Méliès

Gaël Mevel : violoncelle et voix



En partenariat avec l'ADRC

LES AVENTURES FANTASTIQUES DE GEORGES MÉLIÈS

Un programme de 4 films du pionnier du spectacle cinématographique
France - 1902/1911 - 55 min - versions restaurées par Lobster Films

Les Aventures de Robinson Crusoë (1902, 12 min, d'après Daniel Defoe)

Le Dirigeable fantastique ou le cauchemar d'un inventeur (1905, 3 min)

Le Raid Paris-Monte-Carlo en automobile (1905, 9 min)

À la conquête du Pôle (1911, 30 min, d'après Jules Verne, non crédité)

"J'ai voulu ancrer ce ciné-concert dans l'oralité, en disant les cartons quand il y en a, ou en proposant quelques interventions orales pour inviter, ouvrir la porte et aussi aider à la compréhension. Le violoncelle possède une palette gigantesque de modes de jeux possibles, et c'est cette palette qui m'intéresse pour parler du génie imaginatif de Méliès."

Elles n'en font qu'à leur tête
neuf films féminins du début du cinéma

Gaël Mevel : violoncelle et effets



En partenariat avec l'ADRC

Connaissez-vous Léontine, Rosalie et les autres personnages féminins comiques des débuts du cinéma français ? Jamais à cours de mauvais tours elles dévastent tout sur leur passage, électrisent les passants, s'envolent, font littéralement perdre la tête aux hommes, se mettent en grève ou ne suivent que leurs envies. Un programme pour découvrir leurs aventures dans un vent de liberté revigorant et en musique !

Elles n'en font qu'à leur tête !

France | 1906-1911 | 56 minutes | à partir de 6 ans

Un programme conçu par le département de l'action éducative de la Cinémathèque française et GP Archives à l'occasion du Festival Toute la mémoire du monde (2022).

Distribution : GP Archives

Versions restaurées par La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé et Gaumont

La Pile électrique de Léontine, 1910, 6'

La Grève des nourrices d'André Heuzé, 1907, 12'

Une dame vraiment bien de Louis Feuillade, 1908, 4'

Monsieur veut se marier de Louis Feuillade, 1910, 8'

Madame a des envies attribué à Alice Guy, 1906, 5'

Non, tu ne sortiras pas sans moi de Jean Durand, 1911, 5'

Little Moritz enlève Rosalie de Henry Gambart, 1911, 7'

Une femme collante attribué à Alice Guy, 1906, 3'

Léontine s'envole, marque Comica, 1911, 6'

Au début du 20ème siècle, le genre burlesque est florissant aussi bien dans les grands studios américains qu'en France. Pour faire rire, on a inventé des personnages hors norme, aux visages et à la gestuelle décapants, on prend plaisir à suivre d'incroyables courses poursuites et à détruire tous les décors. Les femmes en particulier sont un ressort comique à explorer. Elles n'en font qu'à leur tête, laissent libre cours à leurs envies, se révoltent contre toutes les formes d'autorités, celle de leurs patrons, de leurs parents ou encore de leur mari. Léontine, petite fille insupportable et jamais à cours de mauvais tours voit le jour dans les Studios de la Victorine à Nice à partir de 1910. Elle incarne une incroyable force de destruction qui ne s'arrête que lorsqu'il ne reste plus rien à dévaster. À ces côtés dans ce programme, Rosalie et son gringalet de mari tentent de rejoindre les étoiles, tandis que dans le film de Jean Durand, Non, tu ne sortiras pas sans moi, c'est plutôt en marchant sous l'eau que la femme va trouver sa liberté. Personnages au fort caractère et trouvailles poétiques s'accordent donc pour faire souffler un vent de liberté revigorant !

Elodie Imbeau

La Cinémathèque française

Les aventures du prince Ahmed de Lotte Reiniger

Gaël Mevel : violoncelle, voix et flute peule
Thierry Waziniak : percussion indiennes et africaines

Un ciné-concert conté et mis en musique.

En partenariat avec l'ADRC



extrait vidéo

Film d'animation de 1926 entièrement en papier découpés.

A travers cinq aventures, Les Aventures du Prince Ahmed raconte comment un jeune prince veut protéger sa soeur Dinarsade d'un sorcier africain maléfique qu'elle est contrainte d'épouser. Ses pérégrinations vont le mener du fascinant et dangereux pays Wak-Wak, où il sauve la belle Pari Banu dont il tombe immédiatement amoureux, au royaume des volcans cracheurs de feu sur lequel règne une inquiétante sorcière qui devient son alliée, en passant par le pays de Chine dont l'empereur s'éprend à son tour de Pari Banu. Ahmed, la sorcière, Pari Banu, Dinarsade et Aladin, son amoureux malheureux, auront fort à faire pour déjouer les complots du mage africain et de l'empereur de Chine...

Gaël Mevel et Thierry Waziniak travaillent ensemble depuis 25 années. Ici, ils mettent cette expérience au service de ce chef d'oeuvre du film d'animation conté et accompagné en direct.

La séance peut être suivie ou précédée d'un moment de découverte des instruments.



Au bonheur des dames de Julien Duvivier

Gaël Mevel : violoncelle

En partenariat avec l'ADRC



Au bonheur des dames (1929) est le dernier film muet réalisé par Julien Duvivier.

C'est aussi l'un des sommets de son œuvre toutes périodes confondues et peut-être son meilleur film.

Duvivier bénéficie de moyens considérables pour adapter, à l'époque contemporaine, le roman d'Emile Zola. Un soin particulier est apporté aux décors – signés par le futur réalisateur Christian-Jaque – et le film a également profité des espaces monumentaux des Galeries Lafayette.

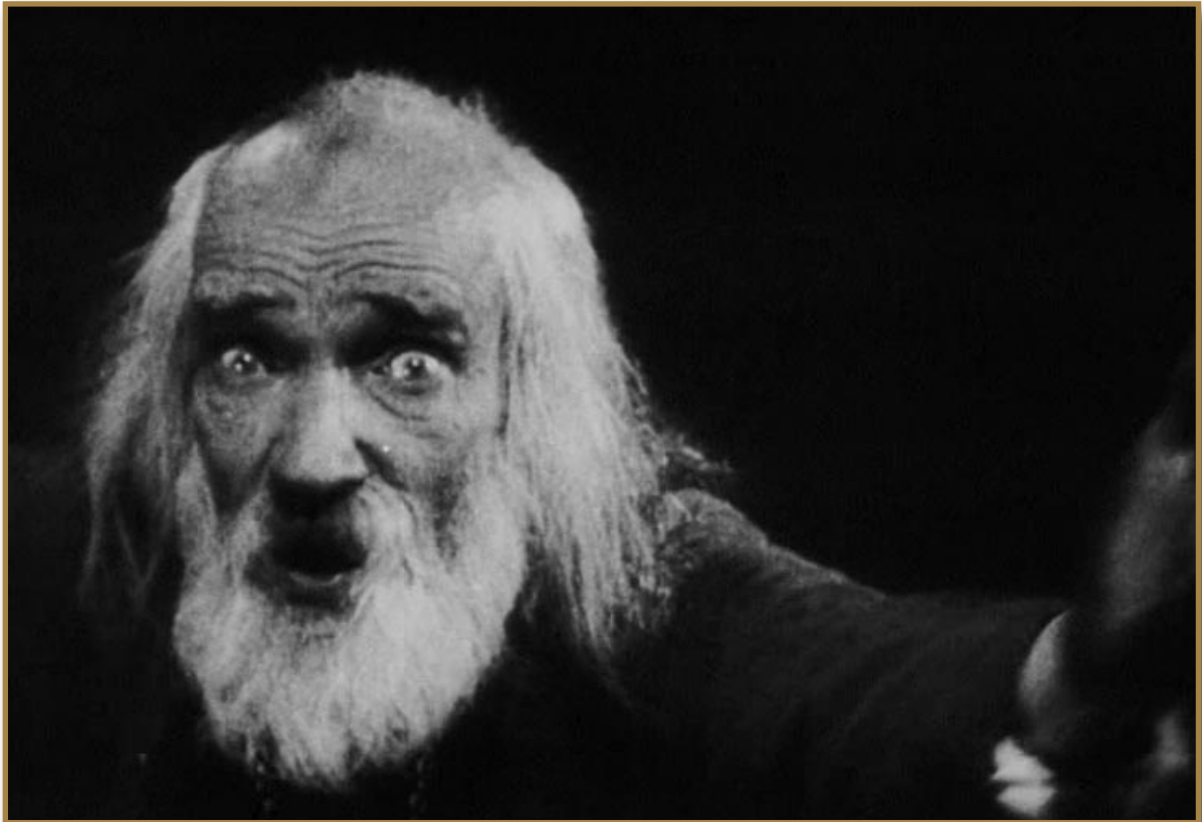
Au bonheur des dames affiche dès les premiers plans son ambition symphonique en montrant l'arrivée d'une jeune provinciale dans la capitale, impressionnée par le rythme trépidant de la vie parisienne, les flux ininterrompus des humains et des machines. Sa fascination culmine avec la découverte d'un très grand magasin « au bonheur des dames » situé en face de la misérable boutique de son oncle, menacé de faillite et de fermeture à cause de la concurrence déloyale de Mouret, patron qui vent du luxe et du rêve pour tous en cassant les prix et en écrasant les petits commerçants.

Le capitalisme, le monopole et la spéculation sont présentés comme les agents inéluctables de la marche vers le progrès et de la transformation du marché mais aussi du paysage urbain. Si l'amour pour son employée humanise le grand patron, son ambition d'un nouveau Paris à l'architecture mégalomane et régi par le profit évoque les délires visionnaires de Métropolis.



La terre de Dovjenko

Gaël Mevel : violoncelle solo



Un des plus beaux films du monde

Dovjenko tourne ce film en 1930, à l'époque où, en URSS, les terres seront collectivisées.

Ce film, considéré comme l'un des plus beaux du monde, parle avec la plus grande poésie de la place de l'homme sur terre, de son rapport à la mort, et de la révolution en cours.

C'est un chef d'oeuvre absolu, qui mêle amour de la nature, questionnement philosophique, politique, et perfection formelle.



Les images, étourdissantes de tendresse, de beauté, de puissance, restent en mémoire.

Pour l'âme russe, l'homme fait partie de la nature, c'est ce lien qu'il faut retrouver avec la voix, le violoncelle, pour parcourir ce long crescendo d'une force inoubliable.

Partager cet élan, cet amour de l'homme et de la nature, c'est trouver avec l'instrument la danse émouvante et originelle.

“La terre” à l’université de Rennes
Decembre 2018
Judith Kan : voix
Gaël Mevel : piano et violoncelle



L'heure Suprême de Franck Borzage

Gaël Mevel : piano et bandonéon en solo
ou violoncelle solo



Extrait vidéo en solo

« AFFIRMER QUE "L'HEURE SUPRÊME" REPRÉSENTE UN DES SOMMETS DU MÉLODRAME À L'ÉCRAN RELÈVE DU PLÉONASME. »

HERVÉ DUMONT

Un des grands chef d'oeuvre du cinéma muet.

Ce couple deviendra un des couples mythiques du cinéma.

Janet Gaynor tourne ce film et et même temps "l'aurore" pour Murnau.

Avec l'Heure suprême, Frank Borzage remporte le tout premier Oscar décerné à un réalisateur et livre son film le plus célèbre et le plus stylisé, souvent comparé à l'autre chef-d'œuvre réalisé la même année : L'Aurore de F.W. Murnau. En réunissant pour la première fois Janet Gaynor (L'Ange de la rue) et Charles Farrell (Liliom), ce mélodrame exemplaire fait résonner la romance intime avec la grande histoire et la Première Guerre mondiale. Teinté de réalisme magique et d'une atmosphère céleste, L'Heure suprême reste l'une des plus belles expressions cinématographiques du miracle de l'amour.



Ce ciné-concert à été joué
en solo au festival de Karlsruhe
au festival d'Anères
à l'Institut Lumière et au Forum des images.



Metropolis de Fritz Lang

Diemo Schwarz : électroacoustique

Gaël Mevel : violoncelle

En partenariat avec l'ADRC



“Entre le cerveau et la main, le médiateur doit être le coeur”

A l'issue d'une longue enquête d'une vingtaine d'années le 3 juillet 2008, la fondation Murnau, propriétaire des droits du film, annonce que la quasi-totalité des scènes manquantes, soit environ 25 minutes, ont été retrouvées au Musée du cinéma de Buenos Aires.

Après plus de 80 ans de recherches, nous pouvons enfin voir une version quasi intégrale, en tout cas proche de celle conçue par Fritz Lang en 1927.

Le film reste un des chef d'oeuvre de l'histoire du cinéma et a marqué nombre de réalisateurs.

Jouer Métropolis, c'est partager un moment unique, c'est ouvrir les voies de la passion, de la folie, de l'amour, de la douceur, de la violence.

Le mariage du violoncelle et de l'électroacoustique est créateur ici d'une forme musicale étonnante, forte et sensible, à même de créer un dialogue ouvert, constant, provocant avec ce film extraordinaire.



L'homme qui rit de Paul Leny

Gaël Mevel : violoncelle

En partenariat avec l'ADRC



En Angleterre, à la fin du XVIIIème, le roi Jacques II fait exécuter son ennemi Lord Clan-Charlie et vend son jeune fils aux trafiquants d'enfants, les comprachicos. L'enfant qui a été défiguré - la bouche fendue d'un rictus permanent - s'enfuit et sauve du froid un bébé aveugle, Dea. Tous deux sont recueillis par Ursus, un forain vivant dans une roulotte en compagnie d'Homo le loup. Les années ont passé. Gwynplaine, baptisé l'homme qui rit, est maintenant un célèbre comédien ambulante. Il est amoureux de Dea, devenue une belle jeune fille, qui ignore sa difformité...

Jouer ce film, le voir, c'est replonger dans l'émotion du très grand livre de Victor Hugo, découvrir aussi la beauté de cette adaptation. Le violoncelle, instrument émouvant s'il en est est le compagnon idéal pour cette traversée.



Rêves de chaque nuit de Mikio Naruse

Gaël Mevel : violoncelle et piano

Michaël Attias : saxophone alto et piano

Thierry Waziniak : percussions



Ce film de 1933 promeut Naruse au rang des plus grands. L'intelligence de la construction, l'audace du montage, des acteurs remarquables font de ce film le premier grand Naruse.

La musique pour ce film a été commandée par la maison de la culture du Japon à Paris et créée en décembre 2017.

« Le but que je me suis fixé est de trouver comment mettre en lumière le film de Naruse, trouver la matière silencieuse et émouvante qui illuminera cette si troublante histoire. Il est remarquable par son apparente simplicité servie par une parfaite maîtrise technique. Cette simplicité oscille en un incroyable mouvement entre émotion et pudeur, et comme musicien, nous devons saisir ce mouvement inexorable, trouver la neutralité forte, traçante, qui le laissera exister tout en le provocant ». G Mevel



Noces à Hardanger de Rasmus Breistein

Gaël Mevel : violoncelle

Marit Skjølte ne choisit pas, comme Anders Bjäländ, de partir chercher fortune en Amérique. Celui-ci a promis à Marit de l'épouser quand il rentrera, dans deux ans. Alors qu'elle était sans nouvelle d'Anders depuis quatre ans, Marit découvre qu'il est revenu et qu'il doit épouser la riche héritière d'une ferme de la ville...

Un film bouleversant, aux images fortes par un des pères de l'avant garde norvégienne en 1926.



Max !

Cinq films courts de Max Linder

Gaël Mevel : violoncelle



Max Linder fut, en France, l'une des plus grandes vedettes comiques au temps du cinéma muet ; son jeu et ses inventions ont notamment influencé la création du personnage de Charlot, de Charlie Chaplin, qui a souvent rendu hommage à son talentueux prédécesseur.

Nous jouons cinq films courts offrant une diversité qui permettra de découvrir cet immense comédien et réalisateur.

L'improvisation nous permet de nous laisser emporter par la virtuosité et l'inventivité époustouflantes de Max Linder.



Programme :

- Les Vacances de Max (1913)
- Max en convalescence (1911)
- Max pédicure (1913)
- Max prend un bain (1911)
- Entente cordiale (1912)

Voyage au congo de Marc Allegret

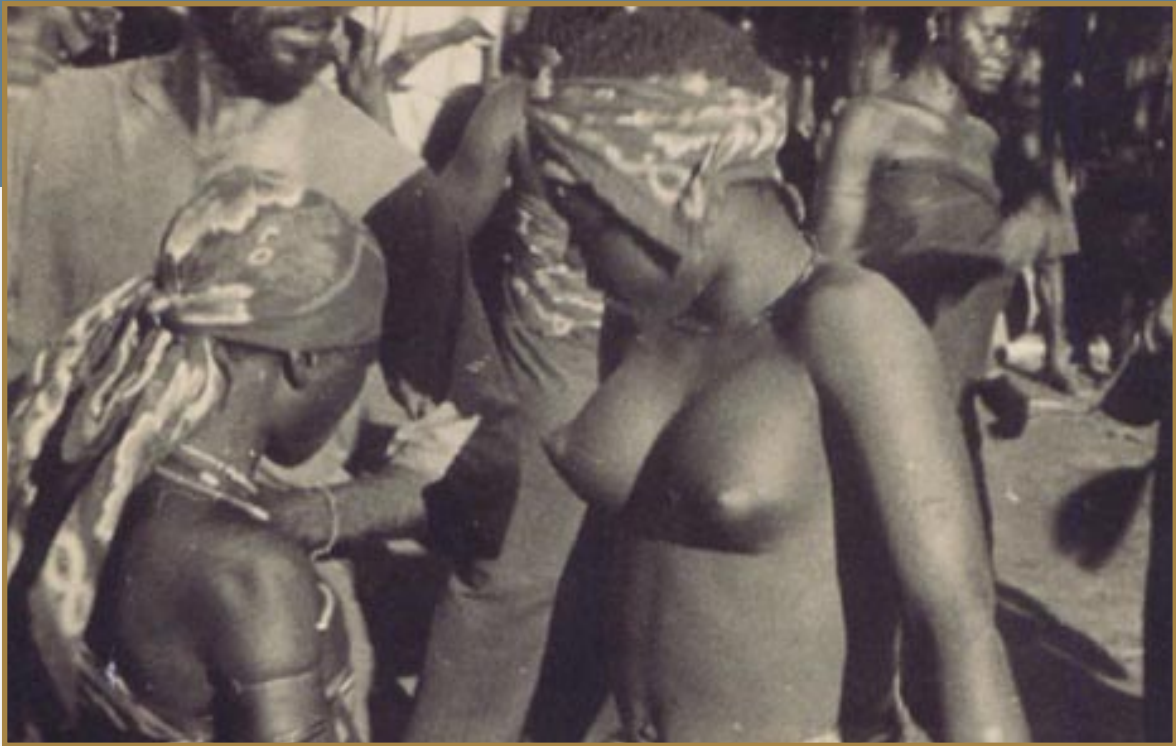
Mauro Coceano : accordéon
Gaël Mevel : violoncelle



en partenariat avec l'ADRC

En 1925, l'écrivain André Gide effectue un voyage en Afrique-Équatoriale française et au Congo belge avec son secrétaire, Marc Allégret, qui en tire un document filmé et en rapporte de nombreuses photographies.

Mauro Coceano et Gaël Mevel, grâce à la très grande palette expressive de leurs deux instruments on voulu inventer ici un « ailleurs » musical qui pourrait servir la beauté de ce voyage en terre africaine.



L'inconnu de Tod Browning

Gaël Mevel : violoncelle



Plus encore que Freaks, beaucoup considèrent L'Inconnu comme le chef-d'œuvre de Tod Browning : Alain Garsault, Positif, Oct. 2000.

Dans L'Inconnu (The Unknown, 1927), un assassin reconnaissable par une malformation à la main (il a trois pouces) échappe aux investigations de la police en se faisant passer pour un lanceur de couteaux dans un cirque gitan. Il a dissimulé ses bras dans un corset et, simulant l'infirmité, lance les lames avec les pieds. Il tombe amoureux de la fille du directeur (la jeune Joan Crawford), qui s'éprend de lui car traumatisée dans son enfance par une agression sexuelle elle ne peut supporter que des mains d'hommes se posent sur elle. Par passion, le tueur décide d'amputer pour de bon ses membres supérieurs, avec la complicité d'un chirurgien, pour pouvoir épouser la jeune fille. C'est sans compter un terrible tour du destin.



L'interprétation de Lon Chaney est ici extraordinaire.

Pour les scènes de manipulation de couteaux et autres objets, il collabora avec Paul Desmuke (crédité sous le nom de Peter Dismuki), un homme réellement sans bras. L'extraordinaire travail des deux hommes renforcera encore le réalisme de certaines séquences... et le malaise qui s'en dégage...

La passion de Jeanne d'Arc

Carl Dreyer

Gaël Mevel : violoncelle
Catherine Jauniaux : voix

en partenariat avec l'ADRC



Carl Dreyer tourne en 1928 "la passion de Jeanne d'arc", et filme Renée Falco-netti dans une interprétation si fusionnelle qu'elle ne tournera plus aucun autre film.

Jeanne d'arc, seule, résiste au pouvoir, à l'obscurantisme de l'église, avec une force qui ne semble être que naïveté et surtout avec passion, cette passion qui est le personnage central du film.

Ce film reste un chef d'oeuvre et pour le spectateur une rencontre d'une rare intensité. Intimiste jusqu'à la clarté de la chair, le film de Dreyer est une merveille de lumière, de mouvements et de rythmes.

Dreyer filme en gros plans, et par ce resserrement, de l'expression fait naître le mouvement, jouant du noir et du blanc, et de la lumière qui naît de l'un vers l'autre.



Catherine Jauniaux et moi avons voulu jouer avec cette lumière, son intimité et parler de ce qu'elle a provoquée en nous. Il ne s'agit pas pour nous d'illustrer ce film mais de partager un regard, avec des mots, des sons, des mélodies, et ce silence qui est sans doute primordial dans l'oeuvre de Carl Dreyer.

L'éventail de Lady Windermere

de Ernst Lubitsch

Gaël Mevel : violoncelle

en partenariat avec l'ADRC



Lord et Lady Windermere vivent une vie mondaine bien réglée à Londres lorsqu'apparaît dans leur vie une certaine Mrs Erlynne. Femme encore d'une grande beauté mais de mauvaise réputation, elle se met en contact avec Lord Windermere, à qui elle révèle qu'elle n'est autre que la mère de Lady Windermere. Or cette dernière voue un véritable culte à sa mère qu'on lui a dit morte à sa naissance. Craignant que sa femme soit choquée par cette révélation, Lord Windermere demande à Mrs Erlynne de garder le silence. Il accepte toutefois de subvenir à ses besoins.

Ernst Lubitsch crée ici pour la première fois le style qui sera le sien désormais : un mélange acide d'humour délicat, de drôlerie, de drame et d'émotion. Ce film est un chef d'oeuvre, et un des plus beaux films.

Jouer ce film c'est trouver ce mélange étrange fait de pudeur, de légèreté, de profondeur et de swing.



Blackmail

Chantage

de Alfred Hitchcock

Gaël Mevel : violoncelle

ou

Jean-Luc Cappozzo : trompette

Gaël Mevel : violoncelle

en partenariat avec l'ADRC

Un des grands films de Hitchcock, qui a connu un très grand succès à sa sortie.

Blackmail sortira en muet et en parlant devenant ainsi le premier film parlant britannique.

L'idée du scénario est de montrer le conflit entre l'amour et le devoir.

On y retrouve l'influence de Murnau dans la qualité et l'inventivité des plans.

Et le talent de Hitchcock pour le suspense.

[extrait vidéo](#)



The Lodger

de Alfred Hitchcock

Gaël Mevel : violoncelle



Un serial killer sévit dans Londres où il assassine de jeunes femmes blondes, toujours le mardi soir, laissant une carte de visite au nom du "Vengeur" sur la victime. Lors de son septième meurtre, il est aperçu par une dame qui explique que l'assassin se cache la moitié inférieure du visage grâce à une grande écharpe. Le soir, un homme mystérieux, le visage à demi couvert par une écharpe, arrive dans une pension londonienne. Les soupçons sont immédiats.

Troisième long d'Hitchcock, « The lodger : A story of the London fog » est le premier film qui introduit véritablement ce qui va devenir le style Hitchcock, où il exprime ses idées dans « une forme purement visuelle », et où l'on observe la première incarnation du thème de l'homme injustement accusé d'un crime qu'il n'a pas commis (et, plus anecdotiquement, « The Lodger est le premier film où on le voit apparaître succinctement à l'écran).

Visuellement, le film fourmille de trouvailles : son intro qui met en scène brillamment la diffusion de la nouvelle du dernier crime en date du tueur, la caméra subjective qui nous fait regarder à travers les yeux du suspect ou de la jeune fille et possible victime, le plancher transparent qui nous permet de voir les pas nerveux du locataire, le final où le héros poursuivi par la foule se retrouve pendu à une grille par ses menottes,...

Pour ce qui est des thématiques, là aussi on a un pur Hitchcock : des blondes en détresse, le voyeurisme, le lynchage, l'accusation d'un innocent, des références à la religion,...

The manxman de Hitchcock

Gaël Mevel : violoncelle

en partenariat avec l'ADRC



Unique film insulaire de l'œuvre, *The Manxman* met en scène une femme prise entre deux hommes. Entre deux classes surtout, puisque l'un est un pauvre pêcheur et l'autre un avocat issu d'une riche famille. Conflit typique de ces années, où la question sociale est omniprésente. La scène du tribunal, où l'héroïne vient comparaître suite à une tentative de suicide, est frappante. Elle est aussi anticipatrice de bien d'autres épisodes futurs. C'est Anny Ondra qui interprète la jeune Kate. Actrice tchèque, sa carrière anglaise prendra fin peu après l'arrivée du parlant. Avant cela, elle aura été l'Alice de *Chantage* (où, pour cause d'accent, elle fut doublée en direct sur le plateau). Les images et la qualité des plans sont époustouflants.

Emmanuel Burdeau

The Manxman

Un film d'Alfred Hitchcock

D'après le roman *The Manxman* de Hall Caine.

Grande-Bretagne - 1929 - 1h40 - DCP - Version muette - Visa n° 44 988 -

Carlotta Films

Restauration 4K réalisée par le BFI National Archive en collaboration avec Studiocanal.

Caesar Cregeen oblige le pêcheur Pete Quilliam à faire fortune avant d'épouser sa fille. Pete part alors pour l'Afrique du Sud, mais, en son absence, sa fiancée tombe amoureuse de son meilleur ami...

Gosses de Tokyo de Yasujiro Ozu

Gaël Mevel : violoncelle ou piano

en partenariat avec l'ADRC



Ozu a un talent très à part, celui qui consiste à nous montrer des choses simples, mais d'une manière où elles nous touchent à un endroit que nous ne connaissions pas.

Ce film est une vraie merveille de tendresse.

Mon travail au piano s'articule autour du piano préparé, non pas pour copier les instruments traditionnels japonais, mais pour m'immiscer dans ce qu'ils représentent pour moi. Celui au violoncelle prend les mêmes directions.



Epouse d'une nuit de Yasujiro OZU

Gaël Mevel : piano et violoncelle
Jean-Luc Cappozzo : trompette et bugle
Thierry Waziniak : percussions



Yasujiro OZU tourne en 1930 ce magnifique film : Epouse d'une nuit, (Sono yo no tsuma)
d'après un roman d'Oscar Schisgall.

La musique est une commande de la Maison de la culture du Japon à Paris.

Ce film d'une durée de 65 mn, pratiquement en huis clos développe une poésie et une émotion rare.

Un homme commet un cambriolage pour payer les soins de sa petite fille malade.

Un policier vient l'arrêter, comprend la situation et attend avec eux toute la nuit, que la petite fille soit sortie d'affaire.

L'objet de mon travail sur ce film est de recréer grâce à la musique l'espace d'attente et de silence qui est l'essence de ce film.

Le moyen est l'emploi des mélodies de timbre, qui permettent, en passant d'un instrument à l'autre, de donner une dimension spatiale à la musique, et aussi une dimension de silence.

Je suis ici accompagné par deux merveilleux musiciens, attentifs, inventifs, et doués de la modestie nécessaire à cet exercice si particulier qu'est le ciné-concert, où nous cherchons ensemble à inventer un espace où le film vit de la manière la plus intense, c'est à dire sa propre manière, sa propre lumière. Gaël Mevel

Le vent

de Victor Sjöström

Catherine Jauniaux : voix
Jacques Di Donato : clarinette
Thierry Waziniak : batterie
Gaël Mevel : violoncelle
textes de Saint John Perse



Victor Sjöström est l'un des pères du cinéma suédois. Chaplin le considérait comme le meilleur metteur en scène du monde.

Il tourne en 1928, aux Etats-Unis, "Le vent" : son film le plus célèbre. Lilian Gish y est époustouflante.

L'idée première et exceptionnelle de ce ciné-concert est de donner au vent, personnage principal du film une dimension nouvelle en l'incarnant à la voix, grâce aux poèmes de Saint John Perse "Vents".

Catherine Jauniaux, extraordinaire chanteuse improvisatrice, crée ici ainsi une litanie, de l'ordre du subliminal, une litanie où la beauté des textes et leur force font souffler un chant d'une humanité universelle. Autour des compositions de Gaël Mevel, qui donnent une direction, une essence, Jacques Di Donato ; clarinette, Thierry Waziak ; percussions, Gaël Mevel, violoncelle, improvisent

avec Catherine Jauniaux pour être au plus tranchant de l'expérience, au plus près de la présence de la voix et du vent.

La recherche de Gaël Mevel sur le rapport à l'image s'inscrit dans une volonté de défendre le film en créant l'attente, le relief, le silence.



Sur un air de charleston

La petite marchande d'allumette de Jean Renoir

Gaël Mevel : violoncelle

en partenariat avec l'ADRC

La cinémathèque française a commandé la musique pour "sur un air de Charleston" à Gaël Mevel pour sa sortie en 2010.

Ce double programme permet de découvrir les premiers films de Jean Renoir.



Sur un air de Charleston est un film de science-fiction et de danse, qui offre aussi une réflexion sur la tolérance.

La petite marchande d'allumette, tiré du conte d'Andersen est tourné en 1927 et offre à Renoir et à Catherine Hessling l'occasion d'un moment poétique, enfantin et dramatique.

Gaël Mevel au violoncelle explore l'instrument et ses possibles, notamment ici, ses fonctions percussives et narratives, pour faire découvrir ces deux films magnifiques, leur étrangeté et leur charme, grâce à quelques mélodies ou charleston imaginaire.



Sur un air de charleston a aussi été joué en duo avec Jean-Luc Cappozzo pour le festival du CNES "sidération".



Autres films à découvrir...

solo violoncelle ou instrumentation à définir

programme Méliès

“voyage sur la lune”

“à la conquête du pôle ”

Intégrale Murnau (création au festival de La Rochelle)

Notamment *Le dernier des hommes*, *Tartufe*, *Nosferatu*, *Citizen girl*,
L'aurore

Le bonheur de Medvedkine

Une fille dans chaque port de Howard Hawks (création à la cinémathèque française pour piano et clarinette).

L'atlantide de Jacques Feyder (création au festival d'Anères pour piano trompette et batterie).

Visages d'enfants de Jacques Feyder (création au festival d'Anères pour piano et violoncelle).

Queen Kelly de Eric Von Stroheim (création au musée d'Orsay pour piano et violoncelle)

Etudes sur Paris de André Sauvage (création au festival d'Anères pour piano et violoncelle avec Mauro Coceano).

Gaël Mevel

violoncelliste, pianiste, compositeur, improvisateur.

Il a créé un univers musical unique, limpide, sensuel, mélodique et exigeant, à la croisée des musiques contemporaines.

Il travaille avec la danse, l'art culinaire, le cinéma muet, le théâtre et avec de nombreux et passionnants musiciens.

Il joue avec les films muets depuis vingt ans, à la cinémathèque française, au centre Pompidou, au musée d'Orsay, en France et à l'étranger.

Sa recherche sur le rapport à l'image s'inscrit dans une volonté de défendre le film en créant l'attente, le relief, le silence. Il est diplômé de l'école de cinéma Louis Lumière.



*" C'est beau comme un rêve éveillé.
Rare."*

Le Nouvel Observateur

"Belle et presque inclassable, la musique de Mevel est d'une étrangeté captivante et surréaliste" The penguin jazz guide.

"Gaël Mevel construit un puissant espace poétique."
Franck Médioni - Octopus

Jacques Di Donato clarinette

Jacques Di Donato, clarinettiste, saxophoniste, batteur, compositeur, est l'une des voix les plus vibrantes et les plus intéressantes des scènes de la musique contemporaine et des musiques improvisées.

Il rencontre ainsi Luciano Berio, Pierre Boulez, John Cage, Olivier Messiaen, et joue avec Martial Solal, Bernard Lubat, Louis Sclavis, Armand Angster, Daniel Humair, Jean-François Jenny Clark.



“ Une sorte de bonheur très rare, très tendre, le bonheur d’intelligence ”.
Francis Marmande - Le Monde

Michaël Attias saxophone alto

"A la fois lyrique et explosif "

Michaël Attias , saxophoniste alto et baryton vit à New York où il développe une très riche activité comme compositeur, leader, side man, improvisateur.

Curieux de multiplier les expériences, il a développé le langage souple, passionnant et exigeant à même de décrire la diversité de son imagination et de ses engagements.

Il a joué et enregistré avec Anthony Braxton, Paul Motian, et Anthony Coleman, joué avec: Paul Motian, Masabumi Kikuchi, Tony Malaby, Ralph Alessi, John Hébert, Nasheet Waits, Sean Conly, Ken Filiano, Kris Davis, Taylor Ho Bynum, et Tom Rainey.

"Un saxophoniste fougueusement cosmopolitain"

New York Times

"Une nouvelle voix majeure au saxophone alto"

All about jazz



Thierry Waziniak batterie

Batteur, percussionniste, la finesse, l'intelligence de son travail, son goût pour toutes les expériences musicales et pour la recherche, lui ont permis d'élaborer un discours original où se mêlent puissance, silence, lyrisme et inventivité.

Il joue avec les musiciens New-Yorkais Michaël Attias et John Hébert, dans le trio free rock improvisé "We Free" avec Pascal Bréchet et Colin Mc Kellar, avec Jacques Di Donato dans le "Trio Rives" une musique minimaliste convoquant tous les possibles de la mémoire.

" Thierry Waziniak , lui aussi travaille sa pâte, enuise le son, en vient aux mains et fait finalement merveille".

Gaétan Le Guern -
Ouest France.



Catherine Jauniaux voix

Souvent décrite comme “la femme-orchestre” ou “le sampleur humain”, Catherine Jauniaux est l’un des secrets les mieux gardés de l’univers de la musique improvisée. Elle a collaboré avec une liste impressionnante de figures marquantes des scènes actuelles : Louis Sclavis, Barre Phillips, Fred Frith, Ken Jacobs, Tom Cora, Marc Ribot, Zeena Parkins, Ikue Mori etc. Ses performances toujours passionnantes mêlent gravité et humour, explorations sonores et émotions, abstractions et mélodies. Elle s’inspire souvent de musiques traditionnelles (réelles ou imaginaires) du monde entier.



“Catherine Jauniaux est sublime. Elle tire ses pouvoirs des profondeurs vertigineuses de la psyché” (The Village Voice, USA)

“Un parcours truffé de créations sonores excitantes” (The Wire, UK) “Catherine Jauniaux, dynamite ambulante” (Le Midi Libre, France)

“Elle invente des langues, et jongle avec les octaves et les rôles” (Roulette, USA)

Annabelle Dodane violon alto

Issue d'un parcours classique Annabelle Dodane est diplômée de la Musikhochschule de Saarbrücken dans la classe de Diemut Poppen en 2001.

Elle collabore très régulièrement depuis 1997 avec de nombreux orchestres symphoniques (Deutsche Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy, Orchestre National de Lorraine, Orchestre National des Pays de Loire, Orchestre National de Lille, Orchestre National de Strasbourg, Orchestre Philharmonique du Luxembourg et en tant qu'Alto Solo avec l'Orchestre de Chambre du Luxembourg.

Tout en continuant son activité classique, très curieuse de toutes les musiques et des sons, l'envie d'une musique plus personnelle l'amène à croiser de nombreux musiciens d'horizons très variés et à développer des collaborations dans des styles musicaux très différents.



Bruno Maurice Accordéon

Bruno Maurice joue de l'accordéon depuis l'âge de six ans. Artiste libre et insatiable de créativité, nourri de ses voyages et de ses rencontres, il se passionne à partager et à exprimer la musique dans sa dimension poétique et spontanée.

Sa sensibilité est décuplée par son fameux instrument « Appassionata » : un « accordéon-bayan » unique, conçu par l'ingénieur russe Vassili Koelchin en 1970.

Acteur de la création contemporaine, il collabore avec les ensembles Ars Nova et 2E2M, et notamment avec les compositeurs Bernard Cavanna, Jean-Yves Bosseur, François Rossé, Oscar Strasnoy, Martin Matalon.



« En concert, il fait corps avec son instrument.

Au point que lorsqu'il fait sonner l'instrument, c'est comme si le chant de l'accordéon délivrait le souffle de sa propre voix. Instrument musette, instrument orchestral, surtout accordéon expérimental.

L'accordéon renaît grâce aux interprètes de la trempe de Bruno Maurice. »
Resmusica, 2005.

Didier Petit violoncelle

Depuis 35 ans, Didier Petit avec son violoncelle qui s'avère être un instrument aux facettes multiples et insoupçonnées, propose une musique singulière qui écoute le Monde. De 2000 à 2017, Il crée 12 faces pour violoncelle seul qu'il présente partout avec bonheur.

Mais il joue surtout avec les autres !!

Il est à l'origine des trios « Soleil Rouge » avec le clarinettiste Sylvain Kasap et le percussionniste Philippe Foch, le même qui sévit dans son : « Les Voyageurs de l'Espace » avec la chanteuse Claudia Solal, Grand prix Charles Cros 2017. Il est tout autant compagnon de route du maintenant violoncelliste Gael Mevel dans plusieurs de ses propositions aventureuses.

Il compte à ce jour 14 albums sous son nom et une vingtaine en amitié.



“Le moins cinglé des violoncellistes fous”

Francis Marmande. Le Monde.

Judith Kan voix

a développé au cours de ses vies musicales très diverses, un langage qui lui est propre.

S'y croisent son goût pour la mélodie, pour l'étrangeté, pour la force, pour l'élan, pour le mouvement, pour le phrasé (celui qui vient du corps, celui qui vient de la pensée, celui qui vient de la connaissance), pour les sons les plus extraordinaires. "

Elle s'est formée entre autres au contact d'Alain Savouret et Rainer Boesch, fondateurs de la classe d'improvisation générative au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.



Elle conduit des projets en musique improvisée avec des instrumentistes venus d'esthétiques très diversifiées, et parfois avec des instruments extra-européens, tels le santour iranien, le yangqin, ruan, erhu, sheng, guzheng chinois, etc...

A collaboré avec La Compagnie chorégraphique Studio Laroche-Valière."

Catherine Brisset

Cristal Baschet

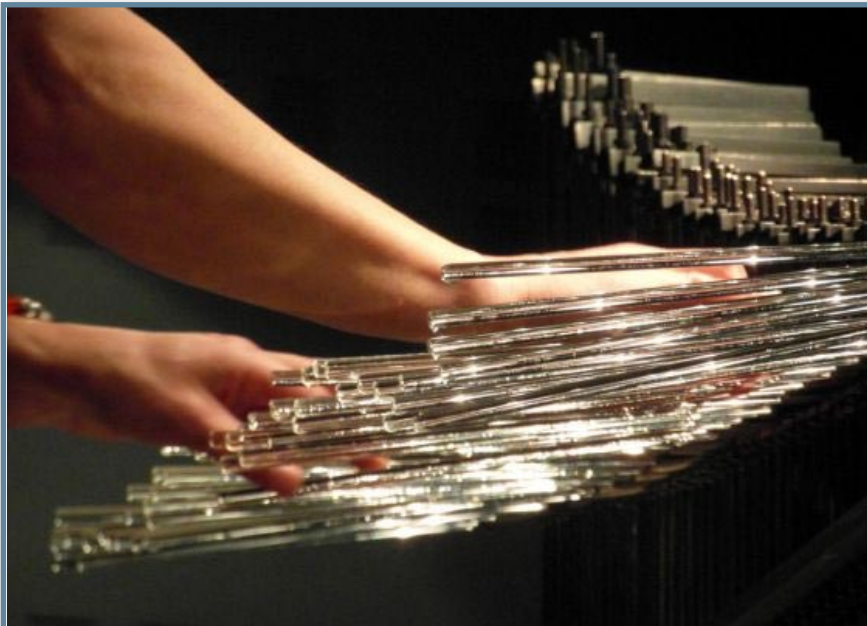
Catherine Brisset a découvert le cristal et rencontré François et Bernard Baschet, en 1990.

Elle a alors initié une recherche autour des modes de jeu et particularités de cet instrument étonnant, créant sa technique instrumentale et se nourrissant d'une grande pratique de l'improvisation.

Elle a créé de nombreuses partitions contemporaines, et participé à de nombreuses créations

en relation avec le théâtre, les arts visuels...

Pédagogue, elle encadre de nombreux ateliers à la Cité de la musique-philharmonie de Paris.



Jean-Luc Cappozzo trompette

a travaillé conjointement le jazz et la musique classique. Il a pratiqué la musique traditionnelle avec l'accordéoniste diatonique Serge Desaunay. Il a enseigné l'improvisation dans la classe de trompette du CNSM de Lyon. Il a participé à différentes formations du collectif de musiciens de l'ARFI, fait partie du quintet « L'Affrontement des Prétendants » de Louis Sclavis, de celui de Sophia Domancich, du quartet de Denis Fournier, du Grand Lousadzak de Claude Tchamitchian, du quintet 'Fragments et suite lyrique ' de Joëlle Léandre, et fait partie du Globe Unity Orchestra.

Grâce à sa puissance, son imagination, sa sonorité magnifique, la clarté de son phrasé, Jean-Luc Cappozzo est aujourd'hui l'un des trompettistes incontournables de la scène européenne et un plus demandés.

Jean-Luc Cappozzo, trompettiste puissant et mélodique, est "un homme discret qui rougirait d'être qualifié de l'un des solistes les plus pertinents, les plus complets du jazz en France. Qu'il rougisse."

S. Siclier - Le Monde



Diemo Schwarz electroacoustique

Diemo Schwarz est improvisateur et compose pour des installations, la danse et la vidéo. Il est aussi chercheur et développeur en interactions musicales temps-réel à l'Ircam.

Il joue avec l'électronique des matières riches en timbres et textures, explorant différents corpus de sons à l'aide de contrôleurs gestuels, permettant ainsi à l'expressivité et au corps de dialoguer avec l'instrument numérique. Son utilisation de la synthèse concaténative recompose l'espace des sons et interroge leurs qualités intrinsèques. En les libérant de leur contextes habituels, ils révèlent des richesses insoupçonnées.



Il est membre de l'ONCEIM (Orchestre de Nouvelles Créations, d'Expérimentation et d'Improvisation Musicales) et compose pour la danse, la vidéo et des installations, en collaboration avec des artistes tels que Sylvie Fleury, Franck Leibovici, Cécile Babiole, Benoit Gehanne and Marion Delage de Luget, Françoise Tartinville ou Christian Delécluse.

Mauro Coceano accordéon

Mauro Coceano étudie le piano et la flûte en Italie. En 1982, il arrive à Paris où il commence une carrière de compositeur et d'interprète pour le théâtre. Il y pratiquera également l'improvisation et le jazz. En parallèle, il continue à étudier le piano avec la pianiste argentine Olga Galperin et l'orchestration avec Angel Gatti, puis l'accordéon chromatique.

À partir de 1996, où il réalise son premier ciné-concert (pour quintette) sur Métropolis de Fritz Lang, il développe une approche personnelle du rapport musique / action dramatique / image. En solo ou en formation allant jusqu'à 20 musiciens, il compose et réalise la musique de près de 50 ciné-concerts. (Commandes Arte, Festival d'Anères, Forum des Images, Musée d'Orsay, Festival d'Arras, Femis, ADRC, etc.) Ceux-ci seront produits en France et à l'étranger.

À la suite de trois années au sein du Conservatoire de Saint-Ouen où il mène des ateliers d'ensemble pour l'accompagnement de films muets, en 2006 il crée Unikum Swak. Avec cet ensemble de 15 musiciens, Il réalise plusieurs ciné-concerts en mêlant différentes formes d'écriture musicale : conventionnelle, aléatoire et improvisation dirigée.



Nathanaël Mevel

électronique

Nathanaël Mevel, joueur de musique électronique et chercheur passionné oscille entre la volonté d'imprimer des textures sonores étranges sur ses rêveries rythmiques et son travail aux claviers.

Il collabore avec la plasticienne Thea Capitanio (performance au musée d'art contemporain de Rome), ainsi qu'au sein de la formation musicale Social Silence (concert à La Gaité Lyrique, à La Philharmonie de Paris, Le lieu unique à Nantes...).

Il réalise également de la musique à l'image pour plusieurs projets de courts métrages.

Il a joué des films muets au musée de l'orangerie, à La maison du Japon, au cinéma "Le Balzac...



La presse au sujet du ciné-concert "Les larmes du clown" :

- Ouest France. Janvier 2010

A l'écran, un chef-d'oeuvre du cinéma muet tourné en 1924 par le cinéaste suédois Victor Sjöström. Sur scène, un trio d'exception. Une musique qui cisèle l'émotion et relève le drame qui se noue sur la toile.

- Improjazz , juillet-août 2010 - Luc Bouquet

Les larmes du clown est une musique poignante, intense. Elle n'accompagne pas le film, elle fait jeu égal avec lui. Elle s'improvise par touches légères ou graves, ne souligne ou ne surligne jamais. Elle est là magnifique, magnétique.

- Citizen jazz, août 2010 - Helene Collon

Une virtuosité saisissante et insaisissable.

- Dernières nouvelles d'Alsace - Nov 2009 Didier Rambic

Le trio opte, chose rare dans l'exercice du ciné-concert, pour la retenue, laissant à des moments choisis respirer des silences où l'image déploie ses beautés.

Une bien belle manière, messieurs les musiciens, de rendre hommage aux images d'un grand film sur la condition humaine.

ont accueilli ces ciné-concerts :

Le lux, scène nationale de Valence
Le festival de Karlsruhe
Le festival "jazz in Arles"
La villette à Paris
Le festival "pour éveiller les regards" à Aubervilliers
La cinémathèque de Nice,
Le festival du film de Luxembourg au Luxembourg
Le festival Contre-plongée à Clermont-Ferrand
Festival de jazz de Strasbourg "Jazz d'or"
Penn ar jazz à Brest
Gallia théâtre à Saintes
Cinémathèque de Tours / Le petit Fauchoux
Ajmi/ cinéma Utopia à Avignon
Circuits à Auch
Cinéma Kursaal à Gournay en Bray
Le théâtre du Beauvaisis
Le grand Logis à Bruz
L'Agora à Boulazac
Le festival de film muet d'Anères,
le festival de cirque "souffleurs d'étoiles"
La scène nationale de Poitiers
"Le Carré magique" à Lannion
Le cinéma "Le Balzac à Paris
Le festival "L'avis de chateau" de Chateau-Chinon
Le festival "La morvandelle de cinéma"
Le festival "Jazz'velanet" à Lavelanet
Le festival "souffleurs de terre" à Eymoutiers
Le festival du film de Belfort
Le musée d'Orsay
Le forum des images à Paris
L'institut Lumière à Lyon
Le Théâtre de Sartrouville
Le Théâtre d'Etampes
La prison de Nantes
le cinéma de Nozay 44
Le cinéma Atmosphère à Marcoussis
Le ciné 220 à Bretigny sur orge

L'espace Jean Vilar à Arcueil
L'église d'Abbeville la rivière
Le festival du film de Fontenay le comte
Le cinéma de Pithiviers,
la médiathèque d'Orleans,
La médiathèque de Pithiviers
l'espace Jean Vilar à Arcueil
Le cinéma de Luz Saint Sauveur,
le cinéma de Plaisance du Touch
le cinéma de Auterive...
cinéma Le Méliès à Port de Bouc
cinéma Le Gyptis à Marseille
Le festival de l'Estaque à Marseille
l'école Le Fresnoy à Tourcoing
le cinéma "Les Dianes" à Compiègne
Le festival de musiques d'écran à Toulon
Le centre culturel de Harfleur
le cinéma Le France à Saint Étienne
Le festival musiques libres de Besançon
le village de Galinague,
le village de Montbel
la médiathèque de Thorigné Fouillard
Le cinéma "La Bobine" à Quimperlé
Le cinéma Jacques Prévert aux Ulis
Le festival Images de Ville à Arles
Le cinéma Alain Resnais à Clermont l'Hérault
Le cinéma de Vars les Claux
Le festival de Villelongue des Monts
Le cinéma de Châtelleraut
le cinéma de Civray
le cinéma de Gençay
le cinéma de Barbezieux
l'université de Rennes
Le cinéma "Le Méliès" à Montreuil
Le festival "Partie de Campagne"
Le festival Roues Libres à Saint Germain les Arpajons.
la cinémathèque de Tours... et bien d'autres salles

Compagnie Rives

Contact : Gaël Mevel
gaelmevel@wanadoo.fr
(0)6 30 36 91 45

1 place de la mairie
91150 Abbeville-la-Rivière

Site : www.gaelmevel.com

